THÉ LITTÉRAIRE DU 21 MAI 2021

Nous étions 8 lecteurs autour de la table pour cette reprise après 7 mois de séparation et de réunions virtuelles. Quel bonheur de nous retrouver sans l'intermédiaire d'un écran ! Quel plaisir de savourer les délicieux *mantecaos* d'Andrée-Claire et le thé savamment choisi par Josette, un Darjeeling rose, sans pétales de rose, mais cultivé dans un verger où les théiers alternent avec les rosiers, pour une saveur délicate et parfumée.

- Colette a écrit mais n'a pas lu.

- Marie-Danielle nous a apporté *Demain peut-être*, de Carole Duplessy-Rousée.

Île de Sein, une famille de pêcheurs. Trois ans, trois morts : le père et deux fils engloutis par les flots. Maëlys, qui avait fui l'île pour mener à bien des missions humanitaires en Afrique, revient, à la mort de son père, soutenir sa mère et sa jeune sœur. Épreuves, secrets, trahisons... Un chemin sinueux attend les deux sœurs, avec l'espoir du bonheur, demain peut-être ?

Une saga familiale facile à lire, qui décrit parfaitement la vie des pêcheurs et qui a donné à Marie-Danielle l'envie de se poser la question « Est-ce que je serais capable de vivre là ? ».

- Marie-Simone

- Pour faire suite à ses découvertes du mois dernier, Marie-Simone a lu un nouvel ouvrage de Bernadette Pécassou, *Sous le toit du monde*.

Au lendemain de l'assassinat du roi du Népal (2001), un jeune Français d'origine népalaise croit trouver en Ashmi, étudiante originaire de la haute montagne, la personne idéale pour représenter le Nouveau Népal et sa démocratie naissante.
Une description sans concession de la condition des femmes et de la hargne des hommes.

La description est forte et prenante, celle du pays comme celle du contexte historique et politique.

- *Argentina Argentina*, de Marek Halter

Un jeune juif, né dans le ghetto de Varsovie, se retrouve en Argentine et participe à la lutte contre l'instauration de la dictature.

Un roman assez facile à lire, qui nous plonge dans l'Histoire.

- *Grace*, de Paul Lynch

Irlande, 1845. Alors que la Grande Famine ravage le pays, la jeune Grace est envoyée sur les routes par sa mère pour tenter de trouver du travail et survivre. Elle traversera l'Irlande entière, au cœur d'un paysage dévasté.

Le style est très beau, et les descriptions glaçantes.

- *Chavirer*, de Lola Lafon

Cléo, treize ans, se voit un jour proposer d'obtenir une bourse, délivrée par une mystérieuse Fondation, pour réaliser son rêve : devenir danseuse de modern jazz. Mais c'est un piège, sexuel qui se referme sur elle, dans lequel elle va entraîner d'autres collégiennes. La fin est très belle.

La narration n'est pas linéaire, le récit est fait de façon hachée et parcellaire par les personnes qui ont connu la jeune fille.

- Martine

- *Les impatientes*, de Djaïli Amadou Amal

Evelyne nous avait présenté ce roman il y a quelques mois. C'est un ouvrage sur la vie des femmes en Afrique, le mariage forcé, l'esclavage encouragé par les mères.

Une lecture qui dérange, Prix Goncourt des Lycéens 2020.

- *La vie mensongère des adultes*, d'Elena Ferrante

Giovanna, fille d'un couple de professeurs, vit une enfance heureuse dans les hauteurs de Naples. L'année de ses douze ans, elle surprend une conversation dans laquelle son père la compare à Vittoria, une tante à la réputation maléfique. Bouleversée par ce rapprochement dévalorisant, Giovanna va chercher à en savoir plus sur cette femme. L'opposition des conditions sociales est des plus intéressantes.

Un roman facile à lire, un très bon moment.

- Jean-Claude

- *L'Anomalie*, de Hervé Le Tellier

Le Prix Goncourt 2020 a fait couler beaucoup d'encre, et les avis sont partagés. En juin 2021, un événement insensé bouleverse les vies de centaines d'hommes et de femmes, tous passagers d'un vol Paris - New York. Tous croyaient avoir une vie secrète. Nul n'imaginait à quel point c'était vrai. A la façon d'un roman de science-fiction, *L'Anomalie* explore cette part de nous-même qui nous échappe.

Sa construction, en effet, est très particulière. Première partie : présentation très hétéroclite des personnages, tous passagers du même vol. Deuxième partie : l'avion est détourné vers une base militaire. Troisième partie : chaque personne rencontre ce qui semble être son clone.

Le style est très varié, adapté à chaque personnage. C'est décousu, c'est fou, la typographie de la dernière page fait penser à l'Oulipo.

Nota : L'Ouvroir de littérature potentielle (Oulipo), est un groupe de littérature inventive et innovante qui naît après la 2ème guerre mondiale. Il a pour but de découvrir de nouvelles potentialités du langage et de moderniser l'expression à travers des jeux d'écriture. Le

groupe est célèbre pour ses défis mathématiques imposés à la langue, obligeant à des astuces créatives.

- *Mon frère, ce zéro*, de Colin Thibert

Une pochade policière façon Pieds-Nickelés, aussi drôle que riche en rebondissements.

Bien écrit, se lit facilement.

- Christine

- *L'île des oubliés*, de Victoria Hislop

Lu après la présentation de Marie-Simone, le mois dernier.

Une jeune Anglaise, se rend à Plaka, un village sur la côte nord de la Crète. Elle y découvre l'histoire de sa famille, qui se mêle à celle de la petite île de Spinalonga qui a un temps abrité une colonie de lépreux. Le roman vaut tant par la description de la vie en Crète au tournant du XXème siècle, que par l'étude de la microsociété qui s'est reconstituée dans le ghetto de Spinalonga.

Le style est simple, les descriptions évocatrices, l'émotion présente tout au long du roman. En dépit d'une traduction souvent médiocre, la saga se révèle addictive.

Une suite, *Cette nuit-là*, est sortie début mai.

- *La dernière bagnarde*, de Bernadette Pecassou

Encore une fois, sur la suggestion de Marie-Simone, qui en a parlé le mois dernier.

1888, une centaine de femmes embarquent pour la Guyane. Après un voyage de six semaines à fond de cale, c'est l'enfer qui les attend à Saint-Laurent-du-Maroni : climat tropical délétère, conditions d'hébergement inhumaines, indifférence des responsables, impuissance des médecins…

Pour compléter ce qu'en a dit Marie-Simone, il est particulièrement choquant de voir que les femmes ainsi reléguées n'étaient en réalité pas des criminelles mais de simples voleuses, des pauvresses sans famille dont la France s'est débarrassée à une époque d'exode rural massif. Elles étaient censées épouser les bagnards ayant purgé leur peine et contribuer à développer la colonie française en Guyane. En fait, elles ont été purement et simplement exterminées.

Tout le livre m'a semblé *collant*. On ne peut ni s'identifier (ce qui est le ressort le plus fréquent du roman) ni s'en détacher.

- *Mon traître*, de Sorj Chalandon

Mon traître est l'histoire d'un luthier parisien qui va découvrir l'Irlande du Nord et se lier d'amitié avec plusieurs républicains proches de l'IRA. La suite le mois prochain, puisque Marie-Simone s'apprête à lire cet ouvrage.

Le titre est magnifiquement trouvé. La narration est forte, le style poétique et percutant.

Nicole précise qu'une suite existe, *Retour à Killybegs*, dans lequel Tyrone Meehan s'interroge sur les raisons de sa trahison.

- *Les demoiselles*, de Anne-Gaëlle Huon

1923. Rosa a 15 ans et traverse la frontière pour rejoindre Mauléon, au Pays basque, où elle devient couseuse d'espadrilles. Sa route croise bientôt celle des Demoiselles, d'anciennes courtisanes parisiennes, qui vont lui apprendre à prendre sa vie en mains pour devenir une femme libre.
Le récit s'étend sur une durée de 65 ans et raconte, en parallèle, l'histoire de l'espadrille – depuis la chaussure des paysans et des mineurs jusqu'à l'accessoire de luxe revendiqué par les stars et les grands couturiers – et l'histoire de ces femmes qui prétendent ne s'encombrer d'aucune obligation et revendiquent une vie libre.

Le style est léger et pourrait être retravaillé pour être encore plus percutant.
Une lecture légère et agréable.

- *La fractale des raviolis*, de Pierre Raufast

Pris dans une boîte à livres pour son titre extraordinaire. La notion de fractale, en mathématiques, désigne à la fois un objet qui possède une structure identique à toutes les échelles (comme le chou romanesco) mais aussi conçu comme une structure gigogne.

Le roman démarre avec l'histoire d'une épouse décidée à empoisonner son mari volage avec des raviolis. Mais au moment fatidique, un détail nous entraîne dans un nouveau chapitre, apparemment sans lien logique avec le premier, et ainsi de suite. Ce processus vertigineux nous entraine dans une cascade d'histoires toutes plus inattendues les unes que les autres. Il n'y a pas de héros à proprement parler, mais une série de personnages rocambolesques : un arnaqueur de vieilles dames, un garçon qui voit dans les infrarouges ou un autre qui chasse les rats-taupes…

Le style est agréable et le rythme soutenu.

- Nicole

- *Une joie féroce*, de Sorj Chalandon

Une femme, atteinte d'un cancer du sein, rencontre trois autres malades, venues d'horizons différents. Ensemble, elles vont constituer un réseau de soutien et d'entraide, jusqu'à tenter un acte rocambolesque et fou.

- *Le pays des autres*, de Leila Slimani

Peu d'enthousiasme, pour ce nouvel opus de l'auteur de *Chanson douce*, Prix Goncourt 2016.
Dans les années 1950, une jeune Alsacienne épouse un spahi marocain et s'installe au Maroc.

Pour Nicole, l'ensemble manque de profondeur et les personnages sont inconsistants.

- *La saison de l'ombre*, de Léonora Miano

Nous sommes en Afrique sub-saharienne, dans le clan Mulungo. Les fils aînés ont disparu, leurs mères sont regroupées à l'écart. Quel malheur vient de s'abattre sur le village ? On comprend bientôt que le clan voisin les a capturés et vendus aux étrangers.

Un ouvrage intéressant sur la traite négrière.

- *Le choix des Morrison*, de Mary Lawson

Une saga familiale au cœur du Canada, l'histoire d'une famille de paysans pauvres qui porte haut les valeurs de ses ancêtres, en particulier d'une aïeule qui tenait à ce que ses descendants soient instruits.

Une belle histoire, où l'amour fraternel se mêle aux frustrations.

- *Le crépuscule et l'aube*, de Ken Follett

À la fin du haut Moyen Âge, en Angleterre, un siècle avant *Les Piliers de la Terre*. Les hommes au pouvoir exercent la justice au gré de leurs caprices. Sans l'existence d'un État de droit, c'est le règne du chaos et de l'exploitation des hommes. Dans cette période agitée, trois personnages voient leurs destins s'entrecroiser.

Un style fluide, une lecture facile.

- Fidèle aux thèmes évoqués il y a quelques mois, Josette a cherché des titres de bandes dessinées susceptibles de nous intéresser. Le sujet ne déchaîne toujours pas l'enthousiasme des lectrices présentes. Dans un tout autre domaine, déjà évoqué lui aussi, elle a lu

- *La cuisine des écrivains*, d'Elsa Delachair et Johan Faerber

C'est une anthologie de courts extraits de romans (Sue, Vian, Dumas, Sand, Nerval, Dac, Beauvoir…), parlant tous de cuisine, faciles à lire et agréables de par leur diversité.

- Evelyne

- *Une chance sur un milliard*, de Gilles Legardinier

Un informaticien apprend qu'une maladie incurable lui laisse peu de temps à vivre. Que va-t-il en faire ?

C'est émouvant, parfois, mais généralement réjouissant, plein d'humour et de légèreté.

La prochaine séance aura lieu le vendredi 18 juin 2021 à 17 heures.

Après un an et demi de fonctionnement, nous nous reposons la question de la pertinence de choisir un thème chaque mois :

- L'absence de thème permet de lire ce qu'on veut, sans obligation aucune, et de parler de ses coups de cœur ; la rencontre en est plus variée, plus ludique aussi ;
- En revanche, le thème et les titres imposés permettent d'approfondir un débat qui n'existe pas lorsque personne n'a lu le même ouvrage.

Nous décidons donc de panacher les deux méthodes et d'alterner un mois « thématique » et un mois « coups de cœur ».

Pour le 18 juin, nous aurons tous lu un ouvrage de Sorj Chalandon. La liste en est longue :

- *Le Petit Bonzi*
- *Une promesse*
- *Mon traître*
- *La Légende de nos pères*
- *Retour à Killybegs*
- *Le Quatrième Mur*
- *Profession du père*
- *Le Jour d'avant*
- *Une Joie féroce*

Au mois de septembre, nous évoquerons nos coups de cœur de l'été.